



Photo prise le 11 mars 1968 lors du défilé de la nouvelle collection de Pierre Cardin à Paris.



Un modèle de la collection Pierre Cardin printemps-été 2009 et automne-hiver 2009.



Le couturier Pierre Cardin dans son studio de mode à Paris en juillet 1979.

Portrait Morgan Belouassaa

Dessiner, c'est ma raison d'être", aimait à dire le couturier Pierre Cardin, décédé mardi à 98 ans à l'hôpital américain de Neuilly, à l'ouest de Paris.

À 97 ans, le dernier monument de la couture française continuait d'imaginer des modèles, des formes, des coupes, des volumes. Le Brooklyn Museum de New York lui rendit d'ailleurs hommage l'été dernier, à travers une rétrospective retraçant sa carrière. Styliste visionnaire et pionnier du prêt-à-porter, Pierre Cardin prenait, la nuit, son crayon graphite et pensait à de nouvelles silhouettes avant de s'endormir. Le jour, il recevait dans son empire, imprégné d'odeurs de tissus, de livres ou de coupures de presse.

Ses ateliers occupent sept étages sur deux bâtiments de l'avenue de Marigny donnant sur les jardins de l'Élysée. Pierre Cardin s'y rendait tous les jours. Sourire charmeur et regard tendre, le couturier se sentait jeune, libre et indépendant. Tout de Cardin vêtu (costume sombre casual chic, baskets aux pieds et lunettes à monture noire de sa griffe), il se révélait chaleureux, drôle, fourmillant d'anecdotes parfois délirantes. Il prenait la pose au milieu de ses créations qui font partie du patrimoine de la haute couture française. Sa bibliothèque déborde ainsi de bricoles: vieux tirages photos, esquisses, trophées... qui jalonnent la carrière de cet homme multifacettes. Son credo a toujours été le même: "Quand quelque chose me manque, je l'invente. Ce qui m'intéresse, c'est de créer, de rendre plus beau."

Celui qui ne veut pas copier, mais être copié

Sa première collection futuriste, en 1953, le rend célèbre et marque l'Histoire avec sa robe bulle avant-gardiste à l'allure spectaculaire. Sa patte est repérable au premier coup d'œil, ses robes cylindriques aux formes géométriques anguleuses ont révolutionné les années 60. Fantasmant l'avenir, il crée des jupes inspirées de l'art cinétique, des combinaisons unisexes, des chapeaux satellites... Ses costumes à col Mao, immortalisés par les Beatles en 1968, feront de lui l'un des designers les plus influents de l'époque. Celui qui ose tout, qui ne veut pas copier mais être copié, impose une mode masculine qui quitte les salons dorés pour aller dans la rue. Il fait ainsi défiler ses mannequins sur la place Rouge à Moscou, dans la Cité interdite à Pékin, dans le désert de Gobi ou, plus récemment, le long de la Grande Muraille de Chine. Toujours à contre-courant, ses vêtements si particuliers sont invisibles durant la Fashion Week. "Je suis un sauvage et je n'aime pas que l'on m'impose les décisions", tonnait-il.

Parfums, cravates, valises, linge de maison ou cigarettes alors qu'il ne fume pas: Cardin appose sa signature partout. Pas moins de 700 licences (dont

400 encore actives) ont bâti sa fortune évaluée à 600 millions d'euros par le magazine *Challenges*, chiffre qu'il se garde bien de confirmer. Décrié pour avoir démocratisé – au sens de galvauder – l'industrie du vêtement, celui qui aime inventer le futur a fait de son nom une marque connue dans le monde entier. Sa maison, en perte de vitesse dans l'Hexagone, est toujours précisée à l'étranger. Il a su s'implanter avant tout le monde dans des marchés émergents tels que la Russie, l'Asie ou la Chine communiste sans se soucier de la politique, une considération qui lui est étrangère. Cardin est le seul grand couturier à être resté propriétaire de sa griffe, qu'il continuait de diriger. Elle s'étend maintenant jusqu'au design d'intérieur en passant par l'architecture. "Dans mes boutiques, on vend de tout, du chocolat aux meubles!"

"J'ai eu une carrière fulgurante et très enrichissante, j'ai traversé le monde entier, je n'ai rien à regretter."

Pierre Cardin
Couturier français

Un destin d'exception

Né dans un petit village de la Vénétie, le 2 juillet 1922, Pierre Cardin, de son vrai nom Pietro Costante Cardin, est un réfugié italien. Ses parents, des propriétaires terriens antifascistes, ont fui l'Italie de Mussolini. "J'ai le souvenir d'un train qui traverse un long tunnel sombre où je criais en balbutiant: 'Maman, je crois que je suis devenu aveugle, je ne vois plus rien!'" De l'autre côté des Alpes, à Saint-Étienne, une autre vie l'attend. "Nous étions des Roms

italiens, on nous appelait les 'macaronis'", se souvient le cadet d'une fratrie de dix enfants qui resta catholique même s'il ne pratiquait pas. Le petit Pietro, animé par la curiosité, a le déclic de la création à l'âge de 8 ans. "Je feuilletais le mensuel *Jardin des modes*, je trouvais ça beau et passionnant. Je passais des heures à admirer les lignes, les couleurs et les matières." Voilà pour la "sensibilisation" esthétique. Son sens aiguisé des affaires vient sans doute, lui, de sa formation de comptable.

Une rencontre inattendue avec une cartomancienne sera sa chance. La dame lui prédit un destin d'exception et lui glisse à l'oreille le nom d'un ami en poste chez Paquin. Le lendemain s'ouvrent à lui les portes de l'inaccessible, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à quelques encablures de sa boutique actuelle. Tout va très vite. Il fait ses classes dans les ateliers de la grande couturière Jeanne Paquin, confectionne les masques et les costumes de *La Belle et la Bête* de Cocteau, fait un passage chez la créatrice de mode Elsa Schiaparelli et obtient la place très convoitée de premier tailleur chez Christian Dior, maison pour laquelle il contribue à la naissance du new look, la tendance qui a révolutionné la mode d'après-guerre en 1947.

Un palais de dix suites

À 24 ans, celui qui se rêvait acteur ou danseur achète le dernier étage d'un atelier de couture spécialisé dans les costumes de théâtre à deux pas de la place de la Concorde, qui deviendra la maison Pierre Cardin en 1950. C'est son premier chez-lui.

Au fil des années, il acquiert le château du marquis de Sade dans le Luberon, le palais de Casanova à Venise ou encore des restaurants Maxim's, une dizaine dans le monde. Son palais Bulles, sur la Côte d'Azur à Théoule-sur-Mer, comprend mille hublots et dix suites. "Les Théouliens trouvaient ça affreux, ils voulaient que je le démolisse. Aujourd'hui, c'est une œuvre d'art." Il y allait moins souvent, car son temps libre, il le passait à travailler. "Je n'ai même plus le temps de lire et d'écouter de la musique. Je suis devenu un ignorant. Jadis, je lisais Camus et j'écoutais du classique."

Côté cœur? Il n'en dira presque rien. On lui connaît une histoire passionnée avec l'actrice Jeanne Moreau. La seule femme de sa vie, puisqu'il préfère depuis les hommes. L'avenir de sa maison? L'homme d'affaires avisé y a bien sûr pensé et il a désigné son dauphin, son neveu Rodrigo Basilicati-Cardin. "J'ai eu une carrière fulgurante et très enrichissante, j'ai traversé le monde entier, je n'ai rien à regretter", plastronnait-il. Hormis peut-être la reconnaissance de ses pairs? À l'exception de Jean-Paul Gaultier, qui fut son disciple: "Il m'a ouvert les portes de la liberté. Il a été mis à l'écart par les autres; pourtant, il a changé la vision de la mode, pas seulement le style." Il y a un an, Pierre Cardin se souvenait avec amusement de cette phrase d'Yves Saint Laurent: "Dans trois mois, Cardin, on n'en entendra plus parler!" Aujourd'hui, je suis encore là et je suis toujours un pionnier."

©Libération

Les grandes dates

2 juillet 1922. Naissance de Pietro Cardin à San Biaggio di Callalta, près de Venise. Ses parents émigrent en France quand il a 2 ans.

1953. Il présente sa première collection.

1959. Il présente sa première collection de prêt-à-porter, dans un grand magasin parisien.

1960. Il entame sa politique de licences.

1970. Ouverture de l'Espace Cardin (ancien Théâtre des Ambassadeurs) à Paris.

1979. Premier défilé d'un couturier occidental à Pékin.

1992. Il entre à l'Académie des beaux-arts.

Novembre 2016. Défilé retraçant ses 70 ans de carrière à l'Institut, devant ses pairs de l'Académie des beaux-arts.

Juillet 2019. Grande rétrospective consacrée au couturier, au Brooklyn Museum de New York.

29 décembre 2020. Décès à l'âge de 98 ans. (AFP)